

Cours du 2 octobre 2006

Les textes qui suivent sont utilisés dans le cours d'Histoire de la pensée politique italienne de Jean-Claude Zancarini sur l'Art de gouverner à Florence (1494-1530) que vous pouvez suivre en ligne. Il vous est recommandé de les imprimer et de les avoir sous la main (et sous les yeux) pendant que vous écoutez le cours.

Francesco GUICCIARDINI, *Storie Fiorentine*, Era una parte dello esercito del re Carlo poco innanzi passate l'Alpe, e da poi lui personalmente col resto dello esercito venutone in Italia; nel quale era grandissimo numero di uomini d'arme, fanterie ed artiglierie, ma quanto non so el particolare. **Ed era entrata in Italia una fiamma ed una peste che non solo mutò gli stati, ma e' modi ancora del governargli ed e' modi delle guerre**, perché dove prima, sendo divisa Italia principalmente in cinque stati, papa, Napoli, Vinegia, Milano e Firenze, erano gli studi di ciascuno per conservazione delle cose proprie, vòliti a riguardare che nessuno occupasse di quello d'altri ed accrescessi tanto che tutti avessino a tèmberne, e per questo tenendo conto di ogni piccolo movimento che si faceva e facendo romore eziandio della alterazione di ogni minimo castelluzzo, e quando pure si veniva a guerra erano tanto bilanciati gli aiuti e lenti e' modi della milizia e tarde le artiglierie, che nella espugnazione di uno castello si consumava quasi tutta una state, tanto che le guerre erano lunghissime ed e' fatti d'arme si terminavano con piccolissima e quasi nessuna uccisione. **Ora per questa passata de' franciosi, come per una subita tempesta rivoltatasi sottosopra ogni cosa, si roppe e squarciò la unione di Italia** ed el pensiero e cura che ciascuno aveva alle cose comuni in modo che vedendo assaltare e tumultuare le città, e' ducati ed e' regni, ciascuno stando sospeso cominciò attendere le sue cose proprie né si muovere per dubitare che uno incendio vicino, una ruina di uno luogo prossimo avessi a ardere e ruinare lo stato suo. **Nacquono le guerre subite e violentissime**, spacciando ed acquistando in meno tempo uno regno che prima non si faceva una villa; le espugnazione delle città velocissime e condotte a fine non in mesi ma in dí ed ore, e' fatti d'arme fierissimi e sanguinosissimi. **Ed in effetto gli stati si cominciorono a conservare, a rovinare, a dare ed a tórre non co' disegni e nello scrittoio come pel passato, ma alla campagna e colle arme in mano.**

Francesco GUICCIARDINI, *Storia d'Italia*, 1,1 : Io ho deliberato di scrivere le cose accadute alla memoria nostra in Italia, **dappoi che l'armi de' franzesi, chiamate da' nostri príncipi medesimi, cominciorono con grandissimo movimento a perturbarla: materia, per la varietà e grandezza loro, molto memorabile e piena di atrocissimi accidenti**; avendo patito tanti anni Italia tutte quelle calamità con le quali sogliono i miseri mortali, ora per l'ira giusta d'Iddio ora dalla empietà e sceleratezze degli altri uomini, essere vessati. Dalla cognizione de' quali casi, tanto vari e tanto gravi, potrà ciascuno, e per sé proprio e per bene publico, prendere molti salutiferi documenti onde per innumerabili esempi evidentemente apparirà a quanta instabilità, né altrimenti che uno mare concitato da' venti, siano sottoposte le cose umane; quanto siano perniciosi, quasi sempre a se stessi ma sempre a' popoli, i consigli male misurati di coloro che dominano, quando, avendo solamente innanzi agli occhi o errori vani o le cupidità presenti, non si ricordando delle spesse variazioni della fortuna, e convertendo in detrimento altrui la potestà conceduta loro per la salute comune, si fanno, per poca prudenza o per troppa ambizione, autori di nuove turbazioni.

MACHIAVEL, *Prince*, 11, [6] **Avanti che Carlo re di Francia passassi in Italia**, era questa provincia sotto lo imperio del Papa, Viniziani, re di Napoli, duca di Milano e Fiorentini. [7] Questi potentati avevano ad avere dua cure principali: l'una, che uno forestieri non entrassi in Italia con le arme; l'altra, che veruno di loro occupassi più stato.

Eléments de chronologie :

Un moment et un lieu : Florence, à l'époque des guerres d'Italie

Le moment, c'est celui des guerres d'Italie ; il s'agit d'une coupure fondamentale dont le sens n'échappe pas aux contemporains : tout a été bouleversé par l'arrivée des troupes françaises en Italie en 1494. L'état de guerre est une donnée permanente que résume une formule employée par Machiavel dans une lettre envoyée à Francesco Guicciardini "toujours, d'aussi loin que je me souviens, ou bien on a fait la guerre ou bien on en a parlé" ; la guerre entraîne une *mutazione delle cose* — une variation, un bouleversement des choses : rien n'est plus comme avant. Dès 1508, Guichardin résume en une phrase le sens qu'a pris la "descente de Charles VIII" : "Ainsi était entrée en Italie une flamme, une peste qui non seulement changea [*mutó*] les États, mais aussi les façons de les gouverner et les façons de faire la guerre." Trente ans plus tard, en rédigeant son *Histoire d'Italie* qu'il fait débiter précisément en 1494, "année qui ouvrit la porte à d'innombrables et horribles calamités", il développe cette formule, la précise mais n'en change pas le sens : c'est bien une période nouvelle qui a commencé en 1494. Lorsque Charles VIII entra à Asti le 9 septembre 1494, il apporta avec lui en Italie "les menaces d'innombrables calamités, d'accidents très horribles, et le changement de presque toute chose. Avec son passage, en effet, commencèrent non seulement les mutations d'États, subversions de royaumes, ravages de contrée, ruine de villes, massacres fort cruels, mais aussi nouvelles habitudes, nouvelles mœurs, nouvelles et sanglantes façons de guerroyer, maladies inconnues jusqu'à ce jour ; et les instruments du repos et de la concorde italiens furent à tel point désordonnés que [...] d'autres nations étrangères, d'autres armées barbares eurent tout loisir de la fouler aux pieds impitoyablement et de la dévaster".

LE VOYAGE DE NAPLES

La "descente" de Charles VIII en 1494 se déroule sans coup férir ; mais la menace d'une ligue anti-française oblige le roi à un retour précipité dès 1495 (Fornoue).

"LES RAPACES DANS LES ENTRAILLES DE L'ITALIE"

Louis XII, successeur de Charles VIII, s'empare du duché de Milan (1500) et s'allie aux Espagnols pour s'emparer du royaume de Naples.

"FUORI I BARBARI"

La défaite des Vénitiens face à Louis XII (**Vailà, 14 mai 1509, Prince, 12, 26**) entraîne un renversement des alliances. Le pape **Jules II (Prince, 25 ; Ghiribizzi : « Questo papa, che non ha né stadera né canna in casa, ad caso conseguita, et disarmato, quello che con l'ordine et con l'armi difficilmente li doveva riuscire »)**, allié aux Suisses, contraint les Français à quitter Milan en 1512 (**Ravenne, 11 avril 1512, Prince, 26, 24**)

UN CONFLIT EUROPEEN

François Ier défait les Suisses à Marignan, en 1515 ; mais l'élection à l'empire de Charles Quint en 1519 modifie les enjeux des guerres en Italie.

LE DENOUEMENT

La défaite française de Pavie, où François Ier est fait prisonnier en février 1525, puis le sac de Rome le 6 mai 1527 marquent la victoire de Charles Quint.

L'INVENTION DE LA NOUVELLE EUROPE

La *pax hispanica* règne désormais sur l'Italie et le traité du Cateau Cambrésis, en 1559, entérine ce nouveau rapport de forces.

Le lieu : Florence, avec sa tradition républicaine, son attachement à la *libertà*, terme signifiant à la fois l'indépendance de la cité et la forme républicaine de son gouvernement — et ce malgré les soixante années de gouvernement médicéen qui, de 1434 à 1494, tendait vers le principat. La conjoncture qu'ouvre l'état de guerre amène la mise en place d'une forme politique nouvelle, le grand conseil. La réflexion des républicains florentins part de l'analyse de cette conjoncture nouvelle : analyse pratique, pragmatique. On connaît la formule de Machiavel – *andare drieto alla verità effettuale della cosa* ("suivre la vérité effective de la chose"); Guichardin indique pour sa part qu'il faut considérer *la natura delle cose in verità* ("la nature des choses en vérité") et qu'il ne faut pas se laisser aveugler par la "splendeur des mots" mais considérer la "substance des choses". Il s'agit pour l'un comme pour l'autre d'appliquer cette forme réaliste d'analyse à une situation concrète : "la qualité des temps", "la condition des temps". On rencontre d'ailleurs des formulations semblables, au tout début de la période historique considérée, dans les sermons sur Aggée de Savonarole prononcés en décembre 94, au moment même où le débat porte sur la réforme du gouvernement de Florence après la fuite de Pierre de Médicis : il faut, dit Savonarole, tenir compte des *mutationi e diversità de' tempi* et, en fonction de ces changements et diversités, ne pas hésiter à changer les lois et les formes de la vie en commun. Le caractère nouveau de l'expérience vécue est donc perçu d'emblée, et marque profondément les débats théoriques et politiques.

1494-1512 : la république du grand conseil (1498 : mort de Savonarole ; 1502 : établissement du gonfalonier à vie ; élection de Pier Soderini)

1512-1527 : le retour des Médicis

1527-1530 : la seconde république et le siège de Florence